

## Des histoires de psychiatrie luxembourgeoise

Avec le livre d'Yves De Smet intitulé *L'Hospice Central d'Ettelbruck (1854-1904)*, on pourrait à première vue se croire transporté dans les années 1950 - avant Michel Foucault, Erving Goffman et Klaus Dörner<sup>1</sup> -, lorsque l'histoire de la médecine en générale et celle de la psychiatrie en particulier étaient le plus souvent écrites par des médecins, des hommes (blancs), la plupart du temps à la retraite. Ils inscrivaient leur récit dans une vision téléologique caractérisée par un progrès constant de la science, autour de quelques médecins providence, de préférence de la même nationalité que celle de l'auteur.

L'auteur de cette monographie est en effet un médecin qui ne pratique plus la psychiatrie et qui défend la mémoire d'un de ses collègues, Adolphe Buffet, qui l'a précédé de quelques cent ans dans un lieu qui, lui, continue d'accueillir jusqu'à aujourd'hui des personnes qualifiées de déraisonnables.

Mais les histoires qu'Yves De Smet nous raconte sont beaucoup plus complexes que ce que les apparences pourraient nous faire croire et ceci pour plusieurs raisons.

### *Une histoire des institutions sociales*

Une première manière d'éviter le regard limité par des œillères psychiatriques est le choix de l'auteur de montrer comment la psychiatrie, qui est en train de naître, s'inscrit dans un réseau d'institutions d'aide sociale qui se développent au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

La naissance de la psychiatrie luxembourgeoise, comme dans les autres pays européens, est d'abord une réponse à une question sociale pour un État qui essaie de se construire une raison d'être et une légitimité. Ce qui est « pauvreté », « pathologie », « normalité », « déviance », « criminalité » est loin d'être clair et les populations marginalisées (« insensés », « orphelins », « vieillards », « mendiants », « indigents », « furieux », ...) voyagent entre différentes institutions, pas toujours en fonction de logiques médicales mais souvent en fonction de logiques administratives.

Ce constat vaut pour le début de son récit - les années 1850 - mais reste vrai à la fin de son récit - le début du XX<sup>e</sup> siècle. Et l'ancien praticien au

1 Foucault M. *Histoire de la folie à l'âge classique : folie et déraison*. Paris, Plon, 1961. Goffman E. *Asylums : essays on the social situation of mental patients and other inmates*. Harmondsworth, Penguin, 1961. Dörner K. *Bürger und Irre : zur Sozialgeschichte und Wissenschaftssoziologie der Psychiatrie*. Frankfurt a. M., Fischer, 1969.

Centre Hospitalier Neuropsychiatrique ne me contredira sans doute pas si j'avance l'idée que cela reste encore partiellement vrai au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

## *Des acteurs multiples*

Il y un personnage central qu'Yves De Smet met particulièrement en valeur : Adolphe Buffet, un des premiers médecins à travailler à l'Hospice Central. Il en devient le directeur en 1883 et le restera jusqu'en 1904, qui est aussi la fin chronologique du livre : il mourra un an plus tard, en 1905.

Buffet remplit ainsi la fonction de « père fondateur » de la psychiatrie luxembourgeoise, fonction dont toutes les psychiatries semblent éprouver le besoin - que ce soit avec Philippe Pinel pour la France, Joseph Guislain pour la Belgique ou Johann Gottfried Langemann pour l'Allemagne. Buffet écrira non seulement de nombreux articles scientifiques mais sera aussi le premier à mettre en histoire la discipline médicale qu'il a lui-même contribué à créer au Luxembourg<sup>2</sup>.

Mais l'univers qu'Yves De Smet nous présente est beaucoup plus riche : on y trouve des patient(e)s et les membres de leur famille, des sœurs de la congrégation de Ste-Élisabeth, des surveillant(e)s, des hommes politiques, des fonctionnaires, des artisans, des entrepreneurs, ... Yves De Smet montre ainsi qu'autour de cette institution se construit toute une économie locale qui nuance l'image d'une communauté citadine qui se serait montrée unanimement hostile à la présence des aliénés. Cette multiplication des acteurs ouvre sur un récit plus choral, plus complexe et donc probablement aussi plus proche du vécu des médecins, soignants, patient(e)s et habitant(e)s de la ville qui accueille l'asile.

## *Des sources variées*

Ce souci de faire apparaître l'hétérogénéité des acteurs impliqués dans la gestion de la folie au Luxembourg se retrouve aussi dans la volonté de l'auteur de restituer à de nombreuses reprises le texte original des sources. Si à certains moments le lecteur aurait peut-être préféré avoir un récit plus analytique, les longs extraits d'archives permettent cependant de faire ressortir les différents vocabulaires - médicaux, administratifs, « laïcs » - qui existent pour parler de la folie, entrant parfois en collision mais se complétant le plus souvent.

---

2 Adolphe-Nicolas (médecin) Buffet. *Considérations sur l'action thérapeutique de l'hydrate de chloral, à propos de la guérison par ce médicament de deux cas de tétanos traumatique*. Si. Sn. 1874, 22 p. Buffet A. *L'aliénation mentale dans le Grand-Duché de Luxembourg*. Luxembourg, Th. Schroell, 1897.

## *Une attention particulière pour l'espace et les objets*

Mais la psychiatrie naissante, ce ne sont pas seulement des hommes et des femmes, mais aussi des espaces et des objets. Ceux-ci façonnent autant la manière d'appréhender la folie que médecins, soignant(e)s et patient(e)s. Placer l'Hospice à Ettelbruck dans une ancienne caserne, séparée de la ville par une rivière, l'Alzette, fait clairement ressortir les généalogies architecturales et géographiques de cet asile, symboles des peurs que la folie inspire et des effets de stigmatisation qu'elle engendre. Au-delà de cette lecture spatiale désormais classique en histoire de la psychiatrie, l'auteur accorde également une attention particulière aux objets (du quotidien) qui peuplent ces espaces habités et qui sont parfois très révélateurs de certaines pratiques<sup>3</sup> : ainsi, un des premiers gardiens à l'Hospice Central ne se voit pas seulement fournir « capote, casquette et pantalon de drap, col en prunelle, gilet, chemise » mais aussi « un sabre ».

## *Entre le local et l'international*

Ce livre contribue enfin à illustrer empiriquement un topos que les intellectuels luxembourgeois mettent en avant depuis une centaine d'années, et qui vise à présenter le Luxembourg comme espace de mélange ou espace intermédiaire<sup>4</sup>. Que ce soit au niveau du cadre législatif et administratif ou au niveau des concepts médicaux mobilisés, la pratique locale à Ettelbruck est souvent déterminée par ce qui se passe dans les pays voisins que sont la Belgique, la France et l'Allemagne.

Benoît Majerus  
Uni Luxembourg

3 Ankele M. Majerus B. (dir). *Material Cultures of Psychiatry*. Bielefeld, transcript, 2020.

4 De la « Mischkultur » de Batty Weber (« Über Mischkultur in Luxemburg », *Beilage der Münchener Neuesten Nachrichten*, 20/01/1909), à l'« intermediate space » de Fabio Spirinelli (*Stating the Nation in an Intermediate Space : Cultural Policy in Luxembourg and the State Museums [1918-1974]*), PhD, University of Luxembourg, 2020).